

Actes du 19^e colloque de l'AQPC

RASSEMBLER NOS FORCES



10D 66

S'entraîner à réussir

Bernard RIVIÈRE



Association québécoise
de pédagogie collégiale

S'ENTRAÎNER À RÉUSSIR¹

Bernard RIVIÈRE, professeur
Département des sciences de l'éducation, UQÀM

Problématique

Une répartition équilibrée des admissions entre les garçons et les filles dans les cégeps nécessiterait l'addition de 2 000 garçons (Sram 1998). Non seulement les filles sont plus présentes dans le réseau collégial, mais elles affichent un taux de succès beaucoup plus grand que ne le font les garçons.

Il existe deux visions pour comprendre et expliquer les différences relatives à l'écart des résultats académiques entre filles et garçons. La vision naturaliste stipule que des différences physiologiques (Durden-Smith et Desimone, 1985), (Habich et Faure, 1990), (Kalil, 1990) ou hormonales (Brilland, 1990) sont à l'origine des différences comportementales entre les deux sexes. La vision culturaliste soutient plutôt que ce sont les conditionnements culturels qui sont à l'origine des différences de comportements selon les sexes.

D'autres auteurs (Bouchard et St-Amand, 1992 ; Bouchard, Coulombe et St-Amand, 1994 ; Gadrey, 1994) précisent que ce sont les représentations liées aux stéréotypes sexuels entretenues par les garçons et les filles qui sont à l'origine de leur différence de comportements à l'école. Ainsi, une meilleure connaissance de ces représentations à l'égard de la réussite permet de découvrir celles qui la favorisent ou non.

Réussite scolaire, réussite professionnelle, réussite personnelle

La réussite scolaire correspond à la notion traditionnelle de « performance » exprimée par les résultats obtenus et le niveau d'études atteint. La réussite professionnelle désigne la concordance entre la formation scolaire et la place occupée sur le marché du travail. La réussite personnelle, quant à elle, correspond au processus d'accomplissement de soi que l'élève réalise parallèlement ou non à son aspiration à la réussite scolaire.

Au delà du genre : les représentations

Le paradigme positiviste en recherche postule une équivalence entre sexe et réussite qui relève d'un sophisme. En effet, sous l'impulsion et la fascination des sciences exactes et des sciences de la nature, les sciences sociales et humaines ont une tendance « naturelle » à appréhender des ensembles d'individus sous des catégories observables comme s'il s'agissait d'ensembles d'organismes uniformes qui évoluaient de façon similaire.

Comprendre le sens profond que revêt les représentations de la réussite chez les garçons et des filles au cégep exige une perspective plus globale. Ainsi, nous avons voulu analyser le phénomène de la réussite en ne nous limitant pas strictement au paramètre de l'appartenance sexuelle, mais plutôt en tentant de saisir ce que signifie la réussite dans la conscience des étudiantes et les étudiants, et de catégoriser ces représentations de la réussite. La comparaison de ces caractéristiques chez ceux qui réussissent mieux et ceux qui réussissent moins bien a permis d'identifier certains types de représentations qui rendent compte du succès ou de l'insuccès scolaire, autant sinon plus que l'appartenance sexuelle.

Le concept de représentation

À la suite des travaux de Moscovici (1961, 1976), Jodelet (1989) et Abric (1994), une représentation est l'élaboration d'un objet par une communauté qui établit des modalités d'agir et de communiquer. Les représentations renvoient à des visions fonctionnelles du monde, ce sont des productions qui tendent à la construction d'une réalité commune à un groupe social. La représentation réfère à une activité collective d'interprétation et de construction qui produit une connaissance dont les contenus cognitifs, affectifs et symboliques jouent un rôle primordial quant à la façon de penser et quant à l'action des

¹ Cet atelier présente les résultats d'une recherche réalisée par Bernard Rivière, Louis Sauvé et Josée Jacques. La recherche a été subventionnée dans le cadre du Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PARÉA 1995-1997).

personnes dans la vie quotidienne. L'aspect de construction caractérise toute représentation et vise à la production, à l'organisation signifiante de la réalité donc, à la façon dont la réalité devient intelligible. Fonctionnelles et pratiques, les représentations permettent une compréhension de la réalité et orientent les comportements. Pour Moliner (1993), ces représentations délimitent les groupes sociaux et s'inscrivent dans les discours quotidiens des membres du groupe.

Méthodologie

Dans un premier temps, 81 sujets choisis au hasard ont répondu à un questionnaire de sept questions. Six questions sont analysées d'une manière thématique et une dernière a fait l'objet d'une analyse de contenu. Les questionnaires complétés sont répartis en quatre sous-groupes (étudiantes fortes, étudiants forts, étudiantes faibles et étudiants faibles) en fonction de la cote obtenue pour leur admission au collégial. Les réponses obtenues permettaient de constituer un corpus de textes et de témoignages sur la place qu'occupent les diverses dimensions de la réussite dans la vie des étudiants. En outre, les réponses à ces questionnaires ont indiqué les thèmes à approfondir pour les entretiens. Ainsi, 20 entretiens en profondeur ont été menés et retranscrits. Une analyse phénoménologique des entretiens a été réalisée selon les étapes proposées par Bachelor et Joshi (1986) et Giorgi (1985). Ces entretiens ont permis de dégager le sens que les représentations de la réussite revêt dans la conscience des cégépiens.

Les représentations : réussite scolaire, professionnelle, personnelle, et identité sexuelle

L'analyse des entrevues a permis de déceler une hiérarchie des représentations vis-à-vis les réussites : scolaire, professionnelle et personnelle. De plus, les représentations relatives de la place que devrait avoir les femmes et les hommes et les liens qui devraient prévaloir entre eux ont un rapport isomorphe avec les différents types de représentations liés à la réussite.

Tableau 1 : Typologie des représentations

TYPES	REPRÉSENTATIONS	RÉUSSITE SCOLAIRE	RÉUSSITE PROFESSIONNELLE	RÉUSSITE PERSONNELLE	REPRÉSENTATIONS SELON LE SEXE
5	HARMONISATION	Activité ludique	Contribution sociale	Engagement total	Humanisme
4	ACTUALISATION	Accomplissement	Croissance	Satisfaction de soi	Équité
3	UTILISATION	Carrière avant tout	Prestige social	Convivialité	Complémentarité
2	RÉSIGNATION	Permis de travail	Assurance tout risque	Nid douillet	Confrontation
1	RÉPULSION	Pas mon choix	Pas désirable	Se laisser vivre	Déterminisme

Type 1 : Répulsion

Les étudiants n'établissent aucun lien entre le succès scolaire, professionnel et personnel. Peu motivés, ils étudient souvent pour répondre à des obligations imposées de l'extérieur. Une attitude de passivité caractérise leur réussite personnelle. Parallèlement, la réussite professionnelle n'est pas nécessairement souhaitable. Pour eux, l'identité sexuelle détermine les modalités de réussite.

Réussite scolaire : c'est pas mon choix

Le cégep et les études ne représentent pas un choix en relation avec la réussite professionnelle et personnelle mais bien une imposition venant de l'extérieur. Au lieu de faire face à des situations moins intéressantes, l'étudiant aime mieux poursuivre ses études tout en les percevant comme inutiles ou peu gratifiantes.

Réussite professionnelle : pas nécessairement désirable

L'avenir professionnel est considéré avec pessimisme. Les conditions d'emploi sont jugées comme difficiles. Les étudiants se découragent, se désengagent, manquent de motivation et ont peu confiance en leur chance de se trouver un emploi. En fait, gagner un salaire et se libérer de certaines tensions psychologiques semblent être les seuls motifs qui les incitent à travailler.

Réussite personnelle : se laisser vivre

L'étudiant préfère s'abandonner à des activités exaltantes, sur les plans affectif et physique, ainsi qu'à des activités de détente plutôt que d'user de planification. Il n'établit aucun lien entre les réussites scolaire, professionnelle et personnelle.

Représentation de genre : déterminisme social

Les univers masculin et féminin sont considérés comme indépendants et clos. L'étanchéité de ces univers semble de plus non seulement aller de soi, mais se révèle souhaitable. Les intérêts doivent se conformer selon le groupe d'appartenance sexuelle auquel le cégépien appartient. Ainsi, les étudiants qui souscrivent à ce genre de croyance prétendent que l'appartenance sexuelle prédestine les unes et les uns à des occupations précises. Par exemple, les femmes appartiennent au monde des études, des arts, des lettres et des sciences humaines, à la vie maritale et aux activités sociales. Les hommes sont considérés comme des êtres de sciences, de techniques et de sports et ils sont destinés au monde du travail. De plus, les interactions entre les deux sexes sont perçues comme imposées de l'extérieur. Elles ne procèdent pas nécessairement d'une compatibilité, mais plutôt de gratifications et des bénéfices procurés.

Type 2 : Résignation

Pour les garçons et les filles de ce stade, le groupe auquel ils appartiennent a une grande influence sur la réussite puisqu'il y a de fréquentes confrontations afin de faire valoir la suprématie d'un sexe sur l'autre. Ces étudiants ne sont pas au cégep par plaisir mais plutôt pour s'assurer un confort matériel. Ainsi, les réussites professionnelle et personnelle sont l'aboutissement d'un cheminement scolaire éprouvant et sans gratification.

Réussite scolaire : un permis de travail

Les étudiants ne voient pas de liens entre les études collégiales et la compétence professionnelle, car ils considèrent cette étape scolaire comme un passeport vers le marché du travail. Dans ce contexte, les étudiants portent peu d'intérêt à leur étude et s'implique peu.

Réussite professionnelle : une assurance tout risque

La nature des tâches accomplies est moins importante que le fait d'avoir un emploi permanent. Pour l'employeur, le diplôme d'études collégiales est la confirmation que l'étudiant détient les capacités pour répondre aux exigences de l'emploi. Par contre, ce sont surtout les qualités personnelles qui permettent au futur employé de gravir les échelons au sein d'une entreprise. L'attrait principal du travail est donc d'assurer une sécurité matérielle.

Réussite personnelle : un nid douillet

La réussite personnelle est associée surtout au confort matériel et à la détente. Ce type de réussite permet de s'adonner à des activités autres que celles associées à des études ou à un emploi. L'assise principale de la réussite personnelle est la sécurité procurées par un revenu stable et permanent. Ce seul lien tenu lie la réussite personnelle à la réussite professionnelle.

Conception de genre : confrontation

Les univers féminin et masculin tendent à s'affronter. Leur coexistence se fait seulement en confirmant la suprématie d'un sexe sur l'autre. Chacun considère son sexe comme supérieur. Les garçons de ce groupe croient, par exemple, que les filles n'ont pas autant de courage et qu'elles craignent le marché du travail. Ils attribuent la réussite féminine à la séduction qu'elles usent avec les enseignants et la complicité qu'elles développent avec les enseignantes. Parallèlement, les filles disent que les garçons manquent de raffinement et d'intelligence et éprouvent un besoin de contrôler.

Type 3 : Utilisation

La réussite professionnelle, en lien avec la réussite scolaire, prend une place importante puisqu'elle constitue un élément de valorisation pour l'individu. En quête de prestige social et d'un réseau amical, la personne de ce stade ne tient pas compte de son groupe d'appartenance sexuelle dans ses choix professionnels.

Réussite scolaire : la carrière avant toute chose

Les études collégiales répondent strictement à des objectifs de carrière. L'objectif de carrière justifie l'effort et l'effort scolaire trouve sa justification dans une note. Ainsi, le cégep ne se présente pas comme un lieu de vie, mais uniquement comme un lieu d'apprentissage scolaire en vue d'une réalisation de soi sur le plan professionnel. Au niveau parascolaire, la participation de l'étudiant repose tout simplement sur son besoin de se libérer de ses tensions ou parce qu'il sent un lien entre l'activité et le niveau professionnel.

Réussite professionnelle : un prestige social

Le titre professionnel est un élément important de la réussite. Celui-ci procure la fierté d'avoir réussi un niveau scolaire, particulièrement s'il s'agit d'un cours universitaire ou d'un programme contingenté. Ce titre confère du pouvoir à son détenteur et lui donne plus d'autonomie dans l'exercice de son travail. Un membre de la famille a pu servir de modèle. En l'absence de modèle, la recherche de conditions socioéconomiques supérieures à celle du milieu familial procure de la fierté.

Réussite personnelle : une forme de convivialité

La réussite personnelle prend son sens dans le bien-être avec soi, avec les autres et avec la famille. La vie familiale et les liens affectifs établis à travers différentes activités procure le plaisir à la source de la réussite personnelle. L'intimité avec soi contribue aussi à la réussite personnelle.

Représentation de genre : complémentarité des sexes

Les différences entre les hommes et les femmes créent entre eux un attrait naturel et réciproque. Cet attrait ajoute un élément d'émulation dans les rapports sociaux, aux études et dans la vie de tous les jours. Femmes et hommes choisissent ce qui leur convient et acceptent que certains comportements ou tâches soient davantage de nature féminine ou masculine. Même si ces vues coïncident avec des positions traditionnelles, les sujets croient qu'ils ne sont pas assujettis à des stéréotypes dans leur existence.

Type 4 : Actualisation

Un lien existe entre la réussite scolaire et la réussite personnelle puisque c'est au sein de la vie étudiante que l'individu répond à ses objectifs et ses intérêts. Pour lui, la réussite professionnelle ne s'établit pas seulement en fonction de la réussite scolaire, mais aussi en relation avec la capacité de s'adapter au marché du travail. Il croit de plus que l'appartenance sexuelle ne devrait pas avoir d'influence sur la réussite.

Réussite scolaire : un accomplissement personnel

Les études collégiales sont perçues comme un moyen d'atteindre des objectifs personnels qui ne sont pas nécessairement liés à la carrière. Les étudiants accordent une importance au développement personnel à l'intérieur de leur programme d'études, à la participation à des activités parascolaires, à l'intégration d'une culture générale, etc. Les connaissances acquises favorise une meilleure connaissance de soi et de la société. Pour ces étudiants, les notes sont secondaires. Il importe seulement de donner le meilleur de soi et d'être intègre.

Réussite professionnelle : une actualisation personnelle

La réussite professionnelle représente plus qu'une sécurité matérielle. Elle renvoie à une sécurité intérieure. La réussite professionnelle est le reflet d'une adaptation créatrice dans le monde du travail. L'individu doit accepter de travailler à l'extérieur de son champ de spécialisation. Il doit avant tout miser sur ses propres compétences plutôt que sur un réseau de relations. Le cégépien ne doit pas trop souscrire au discours de la précarité d'emploi car cela peut nuire à l'actualisation de ses désirs professionnels.

Réussite personnelle : une satisfaction de soi

La réussite personnelle se caractérise par le bien-être ressenti après avoir fait des choix personnels. Pour certains, cela peut vouloir dire vivre hors des courants prisés ou à la mode. La réussite personnelle, c'est être conscient de soi, de ses désirs et trouver un équilibre entre sa vie familiale et sociale, sa vie ludique, scolaire et professionnelle. La réussite personnelle peut revêtir diverses formes ou différents styles de vie dont l'intéressé est seul juge.

Représentation de genre : équité

La discrimination et l'injustice n'ont plus leur place. Les mêmes conditions de travail doivent s'appliquer pour les hommes et les femmes. La représentation égalitaire des deux sexes est à privilégier, tant à l'école qu'au travail. Les rôles et les fonctions préconçus doivent être abolis si l'on veut tendre vers une réussite égalitaire pour les deux sexes.

Type 5 : Harmonisation

La réussite professionnelle devient un engagement social, la réussite scolaire implique le plaisir d'apprendre en vue d'un élargissement du champs de conscience et la réussite personnelle est le résultat d'une constante amélioration de soi et d'un engagement holistique. Pour les étudiants de ce stade, la distinction des sexes en matière de réussite relève d'une étroitesse d'esprit.

Réussite scolaire : une activité ludique

La réussite scolaire est construite à partir du plaisir que ressent l'étudiant en suivant un cours. Les liens faits entre les différents apprentissages sont aussi importants. La motivation de l'étudiant naît de son plaisir et son plaisir est garant de sa réussite scolaire et professionnelle. Il éprouve des sentiments de compétence et de confiance lors de ses activités au niveau scolaire et parascolaire puisqu'il ne cherche pas initialement la réalisation d'objectifs économiques et utilitaires liés à l'emploi.

Réussite professionnelle : une contribution sociale

La contribution sociale, source principale de la réussite professionnelle, procure à l'individu satisfaction et contentement. Les biens matériels, les titres, les diplômes ainsi que le pouvoir et l'argent ne sont pas des objectifs nécessaires pour connaître le bonheur.

Réussite personnelle : un engagement holistique

Les dimensions professionnelle, familiale et sociale se joignent dans une globalité harmonieuse et équilibrée. L'individu de ce stade est toujours en quête d'amélioration personnelle tout en bénéficiant d'une stabilité de base. Le contexte cégepien permet à l'étudiant d'organiser ses connaissances de façon à former un tout et favorise grandement la découverte de son potentiel et de son originalité.

Représentations de genre : humanisme

Les différences individuelles sont plus importantes que les différences sexuelles pour attribuer une valeur à l'être humain. La réussite en matière d'emploi ne relève pas de l'image physique ou de la nature des tâches accomplies, mais plutôt des compétences et de la personnalité de l'individu. La réussite appartient à tous, et ce, sans égard au sexe puisque les différences ne sont pas synonymes d'inégalité. La justice, le respect et la réciprocité sont à privilégier.

Pôles déterminant les représentations de la réussite

Différents éléments orientent les étudiants vers une représentation plus élémentaire ou plus élaborée de la réussite scolaire, de la réussite professionnelle, de la réussite personnelle et de la perception des « conditions » féminine et masculine. Ainsi, les représentations de la réussite s'ordonnent de façon hiérarchique sur un continuum multidimensionnel englobant les représentations du lieu de contrôle (interne/externe), d'adaptation scolaire (actif/passif), de représentation des rôles sociaux en fonction de l'appartenance sexuelle (déterminisme/relativisme) et de conceptualisation (élémentaire/complexité). Les diverses

représentations de la réussite génèrent des attitudes et des comportements particuliers chez les étudiants et influencent directement leurs résultats scolaires.

Représentations de la réussite et résultats scolaires

Les étudiants ayant des résultats scolaires faibles se situent davantage au niveau des représentations de type 1 et 2 alors que les étudiants qui ont de forts résultats scolaires se retrouvent dans celles du type 4 et 5. Seulement deux étudiants faisaient exception à cette règle : il se situent à un stade de représentation de la réussite peu élevé, alors que leurs notes scolaires sont élevées.

Les étudiants faibles se caractérisent davantage par un locus de contrôle externe, par des difficultés d'adaptation scolaire, par une passivité quant aux études, par des buts professionnels indéterminés et par des représentations très stéréotypées liées à l'appartenance sexuelle. Au plan cognitif, ils sont peu enclins à faire des liens entre les réussites scolaire, professionnelle et personnelle.

Les étudiants forts, quant à eux, démontrent de bonnes capacités d'adaptation à la vie cégepienne et par leur implication au plan scolaire et parascolaire. Leurs objectifs professionnels sont précis. Au niveau cognitif, ils font des liens entre les trois types de réussite et considèrent la réussite comme synonyme d'équilibre des vies familiale, sociale et professionnelle.

Ainsi, les conditionnements sociaux liés à l'appartenance sexuelle jouent certes un rôle dans la réussite scolaire, mais ne suffisent pas à expliquer les résultats scolaires. Les étudiants forts, qu'il s'agisse de filles ou de garçons, partagent des représentations semblables (type 4 et 5). De la même façon, les filles et les garçons faibles partagent les mêmes représentations (type 1 et 2).

Typologie des représentations ou stade de raisonnement ?

Les étudiants peuvent donc être situés sur divers types de représentations qui pourraient expliquer leur résultats scolaires. Vu sous l'angle de la psychologie cognitive, nous pouvons associer nos résultats à ceux de Perry (1981) qui a étudié la façon dont les étudiants répondent aux exigences scolaires et sociales pendant leurs études. Perry a observé que le mode de pensée évolue, passant d'une grande rigidité et d'une représentation du monde polarisée à une souplesse relative et un pluralisme.

Les résultats obtenus permettent aussi d'établir un parallèle avec ceux de Knepfkamp et Slepitzka (1976). Ces chercheurs ont défini quatre étapes de développement du raisonnement dans le choix de carrière : 1) Dualisme : réflexion de carrière simpliste, référence et satisfaction externe, peu d'analyse et d'introspection ; 2) Multiplicité : considération de la possibilité d'un mauvais choix, réflexion plus diversifiée, reconnaissance de l'importance d'un processus de choix de carrière ; 3) relativisme : références internes, capacité de synthèse et d'analyse ; 4) Engagement : responsabilité de ses choix, fusion de l'identité personnelle et professionnelle.

Les différentes représentations de la réussite pourraient être associées aux différents niveaux de développement de la maturité vocationnelle. Les niveaux supérieurs de maturité vocationnelle signifient que l'étudiant est capable de concrétiser des objectifs, d'élaborer un plan d'action, de s'engager et d'autogérer son cheminement scolaire dans le but d'une réalisation professionnelle et personnelle. On peut ainsi faire l'hypothèse que les différentes représentations des réussites scolaire, personnelle et professionnelle seraient directement liées aux capacités de traiter l'information. Si nous considérons les différents types de représentation comme des stades de développement cognitif, nous constatons ceci : Au stade 1, les étudiants perçoivent la réussite et les conditions féminine et masculine dans un rapport binaire. Au stade 2, on remarque une certaine multiplicité : les études sont perçues comme un compromis permettant d'obtenir une sécurité de base dans la vie. En ce qui concerne les représentations liées au genre, les univers féminins et masculins sont un peu moins imperméables mais laissent néanmoins supposer que la complémentarité doit nécessairement passer par la supériorité de l'un ou de l'autre sexe. Au stade 3, il y a un certain relativisme dû à une interaction des réussites dans un but utilitaire et de prestige social. Au plan des genres, les contraires s'attirent. Au stade 4 et 5, il y a un engagement chez l'individu qui se traduit par la certitude que ses choix lui faciliteront son insertion socio-professionnelle. La réussite doit être accessible à tous sans égard à l'appartenance sexuelle.

Cette hypothèse renvoie à toute la complexité des rapports entre l'individuel et le social ; du développement des représentations sociales et du développement cognitif comme tel. Ici, on ne peut prétendre épuiser la question puisqu'il faudrait prendre en compte l'ensemble des perspectives. Comme l'exprime si bien Duveen (1999), nous ne disposons pas de théorie globale et notre discussion ne peut que rester fragmentaire.

Bélangier (1996) précise l'utilité de considérer la réussite dans une perspective plus large pour apprécier « l'importance que revêt l'engagement dans les études dans le processus éducatif » (p. 6) Notre perspective définie comme une vision multidimensionnelle de la réussite, et la typologie des perceptions qui en résulte, peut bien être cette perspective plus large évoquée. En effet, nous remarquons que la réussite aux études peut être fortement conditionnée par l'approfondissement le sens des représentations que leur accordent les étudiants. À ce propos, Develay (1994) affirme que « l'école n'a de sens pour un élève que si les situations qu'il y rencontre correspondent à sa visée de l'existence. » (p. 23) et nous ajoutons que cette visée n'est peut-être pas indépendante des représentations liées au développement cognitif de l'individu.

Par ailleurs, les résultats de cette recherche exploratoire sont insuffisants pour les traduire sous forme de théorie. De nouvelles recherches sur des échantillons plus larges donneraient des assises plus solides pour valider une théorie des représentations liées à des stades cognitifs.

S'entraîner à réussir

L'éducateur a la délicate mission de guider les étudiants sur les parcours de la réussite. Se connaître, se préparer un avenir, se socialiser, se développer, s'engager, se responsabiliser et devenir autonome sont des défis auxquels sont conviés les cégépiens. Ainsi, les informations obtenues par nos recherches ont permis de créer un guide de 47 exercices qui s'intitule : *S'entraîner à réussir*. Ce guide, édité par l'AQPC, est une invitation à réfléchir sur le sens de la réussite. En outre, cet instrument de formation privilégie le développement et la découverte de représentations qui visent à favoriser la réussite scolaire, la réussite professionnelle et la réussite personnelle chez les cégépiens.

Références

- ABRIC, J.C. (1994). « Les représentations sociales : aspects théoriques » dans J. C.Abric (Ed.) *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses universitaires de France.
- BAUDOUX, C. et NOIRCENT, A. (1994). *Stratégie des filles et réussite scolaire et réussite éducative*, Colloque de l'A.I.S.L.F., Montréal.
- BAUDOUX, C. et NOIRCENT, A. (1995). « Culture mixte des classes et stratégies des filles » dans *Revue Française et Pédagogie*, 110, janvier-février-mars, pp. 5-15.
- BACHELOR, A et JOSCHI, P. (1986). *La méthode phénoménologique de recherche en psychologie*, Québec : Presse de l'Université Laval.
- BÉLANGIER, M.-F. (1996). Mieux comprendre l'engagement dans les études, *Actualités pédagogiques*.
- BOUCHARD, P. et ST-AMANT, J.C. (1993). Les écoles de raccrochage : un processus de rupture, Étude de conditions de réussite scolaire, *Revue des sciences de l'éducation*, Québec : Université Laval, avril.
- BOUCHARD, P., COULOMBE, L. et ST-AMANT, J.C. (1994). *Abandon scolaire et socialisation selon le sexe*, Québec : CRIRES, Université Laval, vol. 1, n° 1.
- BOUCHARD, P. et ST-AMANT, J.C. (1993). La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes, *Recherches féministes*, vol. 6, n° 2.
- BOUCHARD, P. et ST-AMANT, J.C. (1994). « La culture masculine est contraire à l'acquisition des valeurs nécessaires pour réussir à l'école » dans *Le Devoir*, Samedi 5 mars, p. A-13.
- BRILLAND, D. (1990). Voyage au pays des hormones sexuelles, *Sciences et vie*, n° 171, pp. 48 à 55.
- CAOUILLE, C.E. (1992). *Si on parlait d'éducation*, Montréal : VLB éditeur.
- CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION. (1995). Avis au Ministère de l'Éducation et à la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, Québec, Direction des communications.
- CÔTÉ, C. (1995). Les valeurs de la masculinité, *Le Devoir*, 8 novembre.

- DEVELAY, M. (1994). « Le sens dans les apprentissages : du désir au passage à l'acte » dans *Pédagogie Collégiale*, Vol. 7, n° 4, pp 23-26.
- DURDEN-SMITH, J. et DESIMONE, D. (1985). *Le sexe et le cerveau : la réponse au mystère de la sexualité humaine*, Ottawa : Les Éditions de La Presse Ltée.
- GADREY, N. (1994). *Orientation scolaire et différences entre filles et garçons*, Colloque de l'A.I.S.L.F., Communication, 20 septembre, Montréal.
- GIORGI, A. (1985). Sketch of a psychological phenomenological method. In A. Giorgi (éd.) *Phenomenology and psychological research* (3 éd.), pp. 8-22. Pittsburg, PA : Duquesne University Press.
- HABICH, M. et FAURE, S. (1990). Cerveau masculin, cerveau féminin : les croyances, les hypothèses et les certitudes, *Sciences et Vie*, n° 171, pp. 86-101.
- JACQUES, J. RIVIÈRE, B. et SAUVÉ, L. (1998). *S'entraîner à réussir*, Montréal : Association québécoise de pédagogie collégiale.
- JODELET, D. (1989). Représentations sociales un domaine en expansion dans D. Jodelet (Ed.) *Les représentations sociales*. Paris, Presses universitaires de France.
- KALIL, R. (1990). La formation des synapses dans le cerveau, *Pour la science*, n° 148, 1990, pp. 56-63.
- KNEFELKAMP, L. L. et SLEPITZA, R. (1976). A cognitive-developmental model of career development. An adaptation of Perry scheme. *The counseling psychologist* 6, 53-58.
- NEIL, A.S. (1970). *Libres enfants de Summerhill*. Paris : Maspéro.
- MEQ. (1994). *Statistiques de l'éducation. Enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire*, Québec.
- MOLINER, P. (1992). La représentation sociale comme grille de lecture. Thèse de doctorat, Aix en Provence, Publication de l'université de Provence.
- MOSCOVICI. (1961, 1976). *La psychanalyse, son image son public*. Paris : Presses universitaires de France.
- PERRY, W.G. (1981). *Cognitive and Ethical Growth: The making of meaning dans Chickering, A.W.*, The modern American college, San Francisco, Jossey-Bass, pp. 76-116.
- PERRY, W.G. (1970). *Forms of Intellectual and Ethical Development in the College Years : a Scheme*, New York : Holt, Rinehart & Winston.